



## Le loulav élément de rassemblement

Une des mitsvot caractéristiques de la fête de Souccot, est la Mitsva des 4 espèces. Nos sages expliquent que chacune des 4 espèces représente une catégorie du peuple d'Israël, entre ceux qui ont un goût (étrog et loulav) faisant référence à l'homme qui étudie la Torah, et ceux qui ont une odeur (étrog et hadass) renvoyant à la pratique des mitsvot, et la arava symbolisant l'être démunie de ces 2 qualités. Et nos sages de nous dire : que viennent les uns et complètent les manquements des autres, en ne formant qu'une seule entité !

Plusieurs interrogations se posent à ce sujet : puisque le étrog représente l'homme parfait combinant à la fois l'étude et la pratique, comment se fait-il qu'on ne fasse pas la

brakha en le mentionnant explicitement, plutôt que de citer le loulav ? Non seulement on ne le cite pas, mais en plus au moment où nous récitons la bérahkha, c'est lui que nous devons laisser de côté (ou à l'envers) avant de le récupérer uniquement de la main secondaire, la main gauche, laissant les 3 autres espèces occuper la place principale dans la main droite. Enfin, puisqu'il est question que chaque élément se voit compléter son manquement, il y a lieu de se demander quel est le manque que le étrog vient combler ?

Une possibilité de réponse consiste à relever que la fête de Souccot intervient juste après la téchouva du jour de Kippour. Or, il est écrit que là où se trouve le baal téchouva, même un tsadik total ne peut se tenir. En ce sens, nous comprenons la préséance offerte aux 3 autres catégories ayant eu l'opportunité de faire une réelle téchouva et ayant de ce fait

atteint un niveau inaccessible au juste intègre. Mais il existe une seconde interprétation : en effet, le message de la Mitsva du loulav est d'unifier chaque membre de la communauté d'Israël. Cependant le juste, par sa crainte de subir l'influence néfaste, se retrouve souvent obligé de s'éloigner des autres membres de la communauté moins pieuse que lui. Ainsi, lorsque nous célébrons l'unité du peuple d'Israël, nous récitons la bénédiction sur le loulav, qui comme le relève la guémara est le plus grand des 4, ce qui permet que soit attaché autour de lui les autres espèces. C'est ainsi que le étrog, bien que ne pouvant pas s'attacher totalement aux autres, parvient quand même à combler son manque capital, en étant rapproché du reste de la communauté pour ne former enfin qu'une seule entité.

G.N.

## Ma nichtana à Souccot ?

Le Rav Tsvi Hirsh Lewin (1721-1800) le petit fils du 'Hakham Tsvi, était connu pour ces réponses lors des différents débats avec les représentants des différentes religions.

Il est rapporté une discussion qu'il a eue avec le duc de Mannheim sur les coutumes des juifs.

Il lui demanda : pourquoi chez vous, les enfants ont l'habitude de dire "Ma nichtana" le soir de Pessah et pas le soir de Souccot. Pourtant à Souccot, vous avez autant de coutumes bizarres si ce n'est plus... : Il faut sortir de sa maison pour vivre dans la Soucca, une cabane, dans une période automnale, où il ne fait pas particulièrement beau, parfois il pleut, il y a le vent... malgré tout il faut manger, dormir et y vivre, c'est à ce moment-là que l'enfant doit demander : "Ma nichtana ?" En quoi cette nuit est-elle différente des autres nuits ?

Rav Tsvi Hirsh lui a répondu : A Pessa'h, l'enfant voit des choses qui ne sont pas très habituelles chez les juifs : toute la famille est autour d'une table magnifique, avec de l'argenterie, chacun habillé comme

un prince, comme des gens libres. C'est quelque chose d'inhabituel pour un peuple, qui est constamment en exil. C'est à ce moment-là que l'enfant demande "en quoi cette nuit est si différente des autres nuits ?"

Par contre à Souccot, où l'enfant voit que les Béné Israël changent d'habitation, ils vont vivre dans une cabane au gré du vent et de la pluie, pour un petit enfant juif, ce n'est pas vraiment exceptionnel, car il sait très bien que son peuple est en exil et qu'il change souvent d'endroit. Un peuple qui erre continuellement.

C'est pour cela, que l'enfant ne se pose même pas la question pour Souccot, pourquoi changeons-nous de maison pour vivre dans une cabane...

Que nous puissions tous très bientôt, connaître la stabilité et pouvoir tous nous rassembler au même endroit, lors des trois fêtes au Beth Hamikdash avec la venue du machia'h et le retour des exilés sur leur terre. Amen !!!

Eliahou Zana



## Enigmes



**Enigme 1 :** Quelle Halakha sur les Arbaa minim, les 'Hakhamim ont déduit du Passouk : לא המתים יהללו יה'

**Enigme 2 :** Dans quelle autre fête à l'époque du Beth Hamikdash , on devait construire des souccot ?

**Enigme 3 :** Quelle Halakha ont en commun la Soucca et les Tefilin ?

**Pour recevoir Shalshélet News par mail ou par courrier : [Shalshélet.news@gmail.com](mailto:Shalshélet.news@gmail.com)**

## Egued pendant Yom Tov

### Peut-on attacher les 4 espèces ensemble pendant Yom Tov ?

A priori, il convient de les attacher la veille de la fête. Si cela n'a pas été fait, on pourra le faire pendant la fête en faisant un nœud coulissant [ChA 651,1]. Mais faire un véritable nœud est à priori problématique, puisque généralement, on le fait pour que cela reste ainsi toute la fête. Toutefois, certains rapportent que l'on pourrait se montrer indulgents. En effet, le **Choul'han Aroukh** (317,1) retient l'opinion du Rif ainsi que celle du Rambam, à savoir qu'en ce qui concerne une Mitsva, on peut faire un nœud professionnel si celui-ci n'est pas durable. Il en découle à priori, qu'il serait autorisé aussi de faire un nœud qui n'est pas un acte professionnel, mais durable dans le cadre d'une mistva, comme attacher son Loulav [Moré beetsbâ ot 291 ; voir 'Hazon Ovadia page 345 qui rapporte qu'ainsi est l'avis du Choul'han Aroukh selon le Aroukh Laner (Soucca 33,b)].

Pendant, en pratique il y a lieu de se

montrer plus strict, étant donné que la source de cette 'houmra, de ne pas faire un vrai nœud au loulav (rapportée dans le Choul'han Aroukh siman 651) est le Rif lui-même.

C'est pourquoi, il y a lieu d'expliquer que l'autorisation de faire un nœud, s'applique uniquement pour une Mitsva guémoura, et non pour simplement l'attache du loulav qui est un **Hidour Mitsva**. C'est pourquoi, étant donné que l'habitude est de laisser attacher les 4 espèces ensemble même après la fête, le nœud réalisé sera alors considéré comme un Kecher Chel Kayama, même pour le Rif et le Rambam, c'est également l'avis du Rivach (Siman 122) [Voir Ménou'hat Ahava 3 page 35; Sim'hat Cohen 7,28, Caf Ha'hayime 651,19; 'Hazon Ovadia p.346]

Aussi, il est à noter que l'on pourra se montrer indulgent dans le cas où l'on compte changer ses aravot au cours de 'Hol Hamoed comme cela est la coutume des gens méticuleux [Voir Ménou'hat Ahava p.34 et 'H.O 5 p. 50].

David Cohen

## Les casseroles à table ?

Léilouy nichmat Betty Batia Frékha bat Marie

Dans le Siman 639, le Choul'han Aroukh écrit dans la première Halakha, qu'il est nécessaire de retirer les ustensiles où se trouve la nourriture après avoir mangé. D'après l'explication du Tour.

Selon cette explication, tant que l'on est en train de manger, cela n'est pas interdit, ainsi le Michna Béroura explique et ajoute que malgré tout, la coutume est de faire attention à ne pas faire entrer les casseroles dans la Soucca, même avant le repas, en particulier pour ceux qui ne ramènent pas leurs casseroles à table même en semaine, mais servent dans une soupière à la cuisine pour la ramener à table ! (voir saïf katan 5).

Le Rav Nissim Karélitz tranche que le moment d'enlever les assiettes à la fin du repas est lorsque tous les convives ont terminé de manger et il n'est pas nécessaire, que chacun individuellement retire son assiette lorsqu'il a fini. De plus, il sera permis de retirer les ustensiles pendant la séouda chlichit, après avoir mangé et ce n'est pas considéré comme préparer pour le 'hol, puisqu'on le fait pour le kavod de la Soucca à ce moment présent (Rav Eliachiv).

Mikhael Attal

## Véçu de l'intérieur

1

**Eliav** : Papy, raconte-nous une histoire ! Il y a tellement de choses que tu as vues. A Pessa'h, tu nous avais tous fait pleurer par ton récit.

**Avraham** : Bien-sûr Eliav. Va chercher Ouriel et je vous raconterai une histoire, que je ne t'ai encore jamais racontée. Ton père n'était pas encore né.

**Eliav** : Merci Papy ! Ouriel vient ici !! Papy va nous raconter une histoire ...

**Avraham** : Très bien, je commence ...

Il y a 60 ans dans le désert... Je n'avais que 19 ans et je marchais avec mes amis, Réouven qui avait 22 ans et qui nous a donc quitté il y a bien longtemps et David 17 ans, qui habite à 3min d'ici...

**Réouven** : On marche depuis deux bonnes heures, vous pensez qu'on va où ?

**Avraham** : Ta question n'a que peu d'intérêt pour moi. Tant qu'on marche et qu'on s'éloigne... C'est ce qui compte.

**Réouven** : Tu as sans doute raison, c'est juste nouveau pour nous, de marcher comme des hommes libres, sans coups et sans pression.

**Moché** : Chers amis, nous voilà arrivés à destination pour aujourd'hui. Nous irons à Etam demain.

**Avraham** : Je crois que tu as ta réponse ! Nous sommes arrivés à destination ...

**Réouven** : Ça n'a pas l'air d'être un endroit vachement fréquenté ici.

David : Mais ça, c'est de l'histoire ancienne, on est 3 millions je te rappelle !

**Avraham** : Très bonne cette blague. Pourquoi selon vous, on s'est arrêté ici ? Ça ne fait qu'une heure qu'on marche.

**Réouven** : Il faut bien se reposer à un moment donné...

**David** : Eh !! Regardez ça les amis !

**Avraham** : Je n'ai encore rien vu mais j'ai senti un sacré coup de vent.

**Réouven** : Qu'est-ce que c'est que ce nuage ?

**David** : Je dirai plutôt une colonne de nuages ! On en saura plus demain.

**Moché** : Cela ne fait que quelques minutes que nous marchons, mais nous sommes déjà à 120km de Ramsès. Hachem nous a « portés sur des ailes » pour nous faire venir ici à grande vitesse. Dorénavant, nous serons guidés par cette colonne de nuées, qui nous dira quand nous arrêter et quand avancer. Lorsqu'elle se mettra en route, on la suivra, une fois qu'elle s'arrêtera, nous nous installerons. De plus, des colonnes nous accompagnerons de part et d'autre, afin d'être protégés. Nous appellerons cet endroit "Souccot", en l'honneur de ces colonnes.

2

**Ouriel** : Euh Papy, "Souccot, 19 ans", tu n'es pas en train de nous raconter ta sortie d'Egypte ?

**Eliav** : Oui Ouriel tu as raison, ça coïncide avec l'époque de la sortie d'Egypte ! Y aurait-il des choses que tu ne nous avais jamais raconté sur cette époque Papy Avraham ?

**Avraham** : Exactement, c'est précisément le jour de la sortie d'Egypte que cette histoire a lieu. Je vous raconte la suite...

**David** : On part pour Etam. Vous êtes prêts ?

**Avraham** : Je suis déjà sur le départ.

**Réouven** : Vous voyez ce qui se passe sous nos pieds ?

**David** : On aurait dit que le sol a été rafraichi, il est évident que ce n'est pas la chaleur habituelle du désert.

**Avraham** : Regardez devant vous ! Où sont passées les dunes de sable qui étaient hier devant nous ?

**Réouven** : Penses-tu vraiment que ce sont les nuées qui aplanissent le sol ? C'est incroyable ! En fin de journée...

**Avraham** : Comment verra-t-on la colonne de nuées la nuit ?

**David** : C'est nouveau ça ! Tu t'inquiètes pour Hachem ? Il va sûrement nous faire un nouveau miracle !

**Réouven** : Ou bien, on s'arrêtera comme hier, avant la nuit tombée.

**David** : Aucune chance, Moché avait clairement dit qu'on marcherait le jour mais aussi la nuit.

**Avraham** : Nous y voilà, le soleil se couche...

**Réouven** : On ne voit quasiment plus la nuée là...

**David** : Et hop ! Comme par magie !!!

**Réouven** : Incroyable ! Une colonne de feu !!!

**Eliav** : C'est vrai papy ? Une colonne de feu vous a guidé pour que vous puissiez marcher la nuit ?

**Avraham** : Exactement ! C'était incroyable.

## La Soucca : « Une protection contre la guerre des langues ! »

Leilouy nichmat Daniel 'Haim ben Sarah Lévi zal

Au sujet de la fête de Souccot, le Tour s'interroge (Ora'h 'Haïm, Siman 625-1): Pourquoi ne célébrons-nous pas Souccot au mois de Nissan, époque où nous sortîmes d'Égypte, abrités alors sous les colonnes de nuées divines aux propriétés miraculeuses ?

À cette question, plusieurs réponses ont été apportées par nos sages. On pourrait proposer, avec l'aide d'Hachem, une réponse fondée sur un Pirouch du Gaon de Vilna ("Divrei Elishou") rapportant le Zohar déclarant que la mitsva de résider sous la Soucca est une Ségoula nous aidant à dominer le Yetser Hara du Lachon Hara ! Les 4 lettres du mot "Soucca" y font d'ailleurs allusion. En effet, ces lettres font parties des 4 familles de lettres suivantes : « le « samekh » est une dentale, le « vav » est une labiale, le « kaf » est une palatale, et enfin le « hé » est une gutturale.

On constate que seule les linguales sont absentes du terme Soucca ; ceci pour nous enseigner qu'on doit veiller à soigner et bien garder notre langage (en utilisant les barrières que forment nos dents et nos lèvres, pour empêcher notre langue de proférer des paroles négatives telles que la médisance, le mensonge ou la moquerie ; et faire de notre palais et de notre gorge, des

instruments servant le Limoud Hatorah, le Téfila et l'amour d'autrui) lorsqu'on demeurera sous cette "Dirate Araï" incarnant l'ombre de la foi ». C'est à cela que David Hamélekh fait allusion dans le Téhilim 31, à travers les mots suivants : « Titspéhème bésoucca mériv léchonote » ("Toi Hachem, Tu les couvres, les protèges dans la Soucca, des conflits et des guerres créées par les mauvaises langues). À la lumière des paroles précitées, on peut alors saisir la place de Souccot au mois de Tichri (après la période des Yamim Noraïm) et non au mois de Nissan. En effet, nos sages ne nous ont-ils pas enseigné : « Ha'haïm véhamavète béyad halachone!» ("la vie et la mort dépendent de la manière dont on utilise notre langue !). Or, n'avons-nous pas cessé, durant les 10 jours de Téhouva, de supplier Hachem de nous inscrire dans le Séfer Ha'haïm ! (zokhrénou lé'haïm ... kotvénou bessefer 'Haïm tovim...)

Puissions-nous mériter, grâce à notre Chémirat Halachone, domaine dans lequel Hachem nous met particulièrement à l'épreuve, une année 5783 faite de joie, de "Haïm tovim vaaroukim", annonçant békarov la venue du Machia'h, Amen !

Yaacov Guetta

## Aharon le prototype de la vraie joie

Selon certains de nos sages, commémorer le miracle des nuées dont nos ancêtres furent bénéficiaires, dans le désert à leur sortie d'Égypte, miracle qui était dû au mérite de Aharon Hacoheh. Nous pouvons nous interroger sur le lien qui unit Aharon et la Soucca ?

Lorsque Hachem missionna Moché, afin qu'il aille faire sortir Israël d'Égypte, Moché dans un premier temps refusa, arguant que cela risquerait de peiner son grand frère, qui jusque-là, était à la tête du peuple. Et Hachem le rassura en lui affirmant : "voici Aharon qui vient à ta rencontre et qui sera joyeux dans son cœur". De là, nous ne pouvons qu'estimer l'une des qualités de Aharon, qui en aucun cas, n'avait comme ressentiment que la gloire de son frère représentait un détriment à son propre égard.

Cette vision du monde, avec une conscience profonde que rien de ce qui nous a été prévu par Hachem ne peut nous être enlevé, permet de

ressentir concrètement non pas que nous avons beaucoup, mais que nous avons TOUT et que nous ne manquons de rien et conduit inéluctablement à la joie.

Or, lorsque nous entrons dans la Soucca, nous proclamons qu'à l'image de cette habitation éphémère, notre rapport aux choses de ce monde n'est que secondaire. Dès lors, ce procédé nous permet d'échapper au cercle vicieux qui veut, que « celui qui a un mané en désire 2 », rendant l'individu attaché aux richesses matérielles, éternellement insatisfait.

Ainsi, en sortant de cette addiction à la matérialité, tout en ayant de quoi répondre à nos besoins humains primaires (manger, boire, dormir, qui sont l'essence même de la mitsva de la Soucca), tout en étant à l'ombre de la présence divine, nous nous permettons de ressentir, que nous ne manquons de rien et ainsi vivre à l'instar d'Aharon, la joie réelle de notre cœur.

G.N.

## Vécu de l'intérieur

3

**Avraham** : Où tu vas Ouriel ? Je n'ai pas fini ! Maintenant, je vais vous raconter la suite...

**Réouven** : Vous avez remarqué que nous n'avons pas croisé un serpent ? Qu'il fait toujours bon ? Qu'il n'y a pas de cailloux sous nos pieds ? Que le sol est frais ? Qu'il n'est pas sale ? Que nous sommes guidés le jour et la nuit ?

**David** : C'est vrai que ça fait beaucoup ! Et ce n'est que ce que nous avons remarqué !

**Réouven** : Vous entendez les chevaux derrière nous ?

**Avraham** : Ce sont les égyptiens derrière nous !! Comment on va faire ?

**Moché** : Chers amis, n'ayez pas peur ! Hachem combattra pour vous ! Vous n'avez rien à faire. Ce sera la dernière fois que vous verrez les égyptiens vivants !

**Avraham** : Me voilà rassuré !

**David** : Où est la colonne de feu ?

**Réouven** : Tu as bien vu que nous sommes face à la mer ! On ne pourra pas avancer, elle est donc partie !

**David** : Mais non ! Regarde !! Elle est derrière nous !!

**Avraham** : Me dis pas qu'elle va nous protéger des égyptiens !

**Réouven** : Vous voyez ce que je vois ? Il fait tout noir un peu plus loin derrière nous.

**David** : Tu veux dire qu'il fait tout noir juste derrière nous ! Regarde bien. La lumière s'arrête au bout de notre camp.

**Réouven** : Elle obscurcit les égyptiens et elle nous éclaire à nous ! On aura vraiment tout vu... Enfin, pas les égyptiens !

4

**Eliav** : Après vous avez traversé la mer et la suite je la connais par cœur...

**Avraham** : Oui, j'en suis sûr, mais j'ai dernièrement appris un détail que je ne savais pas, moi-même.

**Ouriel** : Bah comment c'est possible ?

**Avraham** : En réalité, cela a eu lieu lorsque Hachem a tué les égyptiens et nous ne voyions rien, c'était au fond de l'eau.

**Eliav** : Comment tu l'as appris alors ?

**Avraham** : Figure-toi que c'est écrit dans la Torah. Lorsque Moché a laissé une Torah par tribu avant sa mort, pour qu'on l'étudie, Yéhochoua notre maître nous a expliqué cela.

**Ouriel** : J'ai d'ailleurs pu écouter le chiour de Yéhochoua Chabat dernier, c'était merveilleux.

**Eliav** : Ouriel attend ! Laisse Papy finir s'il te plaît.

**Avraham** : Vous savez que nous avons traversé la mer à pieds secs, mais au tour des égyptiens, Hachem leur a joué un drôle de tour. La colonne de nuées a humidifié le sable qui était sec pour nous et la colonne de feu l'a ébouillanté. Ce qui a causé que les sabots des chevaux sont tombés, qui a provoqué leur chute.

**Eliav** : Incroyable ! Merci Papy pour cette histoire magnifique.

**Avraham** : Vous avez maintenant compris les enfants pourquoi nous fêtons la fête de Souccot !

Hachem nous a protégés avec les nuées et maintenant nous construisons une cabane, comme une protection tout autour de nous...

Moché Uzan



## Gog et Magog à Souccot ?

Lorsqu'on parle de la venue du Machiah, il est impossible de ne pas mentionner la guerre de Gog et Magog. A l'origine, le mot « Magog » est employé pour la première fois dans la Torah lorsque celle-ci énumère la descendance de Noah (Béréchit 10,2). Il s'agit du deuxième fils de Yafeth, aîné de Noah. Néanmoins, lorsqu'on fait référence aux guerres pré-messianiques, ce terme désigne une contrée (voir Rachi et Métsoudat David sur Yéhezkel 38,2). Il est tout à fait possible qu'à l'instar de son frère Yavan, fondateur de la Grèce, le petit fils de Noah ait forgé lui aussi sa propre communauté dont le lieu de résidence finira par adopter son nom, d'où la dualité dans la Torah.

On ignore actuellement de quel pays il s'agit mais cela n'a guère d'importance. En effet, selon les dires de nos Sages, le Machiah peut se révéler à tout instant (voir Sanhédrin 97b). Par conséquent, le prince de Magog, identifié par le nom « Gog » dans les versets, peut être incarné par un personnage clé de chaque génération, en fonction des mérites de celle-ci. Le Talmud (Sanhédrin 94a) rapporte ainsi qu'à l'époque du roi Hizkiya, descendant de David, nous avons raté de peu la délivrance finale. Pour rappel, ce dernier venait de vivre un des plus grands miracles dont l'homme n'ait jamais été témoin. Hachem avait en effet tué la quasi-totalité des soldats de Sanhérv, empereur d'Assyrie, qui avait réuni les armées du monde entier pour assiéger Jérusalem. Si Hizkiya avait composé un

chant de remerciement suite à ce prodige, il aurait mis fin de façon définitive à tous les malheurs et les turpitudes de monde. On notera pour finir que cet épisode fait étrangement écho à la Haftara du premier jour de Souccot (où il est question de Jérusalem, assiégée par les nations) mais également au climat délétère actuel, entre guerre, inflation et menace nucléaire. Nombreux sont nos Sages qui ont affirmé que nous nous rapprochons irrémédiablement de la fin des temps. Nous en voyons les signes un peu plus chaque jour. Il est donc impératif que nous fassions Téhouva au plus vite pour pouvoir ensuite profiter dans le monde futur de la Soucca de l'Eternel.

Yehiel Allouche



## Une protection à ressentir

La première souguia du traité Soucca pose la question suivante : une Soucca d'une hauteur supérieure à 20 amot est-elle casher ?

C'est une discussion entre Rabbi Yehouda et les 'Hakhamim.

Rabbi Yehouda pense qu'une Soucca d'une hauteur de plus de 20 amot est casher. Il explique que la Soucca de la Reine Héléne mesurait plus de 20 amot, et l'habitude des sages était de lui rendre visite. Or, si sa Soucca n'était pas casher les 'hakhamim n'y seraient pas entrés.

Par ailleurs, l'une des raisons citées par le Talmud, celle de Rabba, tire sa source d'un verset dans la Torah (Vayikra 23, 42-43) : «...afin que les générations futures sachent que J'ai fait résider les enfants d'Israël dans des souccot ... ».

Rabba enseigne qu'une personne qui lève la tête pour observer le skakh, doit pouvoir réaliser qu'elle est dans une Soucca, c'est pourquoi que le skakh ne doit pas dépasser 20 amot.

Nous comprenons donc que la Torah nous encourage à nous investir, et à nous concentrer pleinement dans ce que nous faisons. Dans l'exemple de la Soucca, la personne doit ressentir de manière profonde, qu'elle se trouve dans une Soucca et qu'elle accomplit une Mitsva de la torah. Or, si le

skakh de celle-ci est trop haute, la conscience d'être dans la Soucca peut être moins importante. Résider dans la Soucca, c'est être sous la protection de la Présence Divine et cette idée ne doit pas nous quitter un seul instant.

De manière plus générale, dans toutes nos actions, nous avons une part d'hichtadlout à faire, quelle qu'en soit la quantité, nous avons l'obligation de la réaliser de la meilleure façon (voir chemoné prakim léharambam chap 2). Rabba nous enseigne donc le message suivant: « Quand on choisit de faire une chose, on doit la faire correctement ».

Il y a peu encore, nous entendions cette maxime dans les enseignements du Grand Rabbin Sitruk. Il racontait qu'il tenait cet enseignement de son père. En effet, quand le Rav Sitruk annonça à ses parents qu'il souhaitait devenir rabbin, son père lui dit : «c'est ton choix, je le respecte, mais si tu choisis cette voix, fais toujours de ton mieux, investis-toi au maximum ». Et nous pouvons dire aujourd'hui, que grâce à cette maxime, il a fourni de nombreux efforts et devint ainsi le Grand Rabbin de France. Il est donc de notre devoir, d'agir ainsi pour nous permettre de réussir au mieux, nos différents projets.

Ilan Zeitoun

## Le lieu de sépulture de Moché

Un des sujets traités par la paracha vézot habérahka est le décès de Moché rabbenou. A ce sujet, la Torah nous dit: "et (aucun) homme ne connut son lieu de sépulture jusqu'à ce jour". Le Sifri explique que lorsque la Torah emploie le terme d'homme, elle fait référence également à Moché lui-même, comme il est dit : "et l'HOMME Moché est très humble".

Que vient nous signaler cet enseignement du Sifri ?

Le **Méchekh 'hokhma** répond : le traité Chabat (152b) nous apprend que, durant les 12 mois suivants son décès, l'âme de l'homme fait des allers-retours entre le ciel et sa tombe. Ce phénomène s'expliquant par l'attachement de celle-ci à l'enveloppe corporelle qui l'abrita durant sa vie, compliquant ainsi la séparation. Or, au sujet de Moché il est dit, que la matérialité de son être, était toute juste équivalente à "l'ombre de son corps". Dès lors, nous comprenons que l'âme de Moché, non attachée à sa matérialité, n'eût nullement besoin de visiter son corps resté sur terre, et pour cette raison, elle n'eût pas non plus à prendre connaissance de son lieu de sépulture.